

# RAPPORT TECHNIQUE VÉTÉRINAIRE SUR LES CORRIDAS: POURQUOI IL EST INDÉNIABLE QUE LE TAUREAU SOUFFRE.

**José Enrique Zaldivar Laguía. Vétérinaire.  
Membre de l'Illustre Collège de Vétérinaires de Madrid.**

Il y a un peu plus d'un an, en février 2007, de nombreux médias se sont fait l'écho d'une étude neuroendocrinienne sur les réactions hormonales du taureau pendant la corrida. Cette étude a été menée par un groupe de vétérinaires de l'Université Complutense de Madrid, et plus précisément, par le Département de Physiologie de la Faculté Vétérinaire.

Alors que personne, ni taurins, ni abolitionnistes de la tauromachie, ne remettait en cause le fait que, dans ce spectacle, le taureau était soumis à un dur châtement en termes de douleur physique et de souffrance psychique, cette étude semble indiquer le contraire.

Avant d'expliquer les raisons qui m'ont poussé à me pencher sur cette question, j'analyserai tout d'abord en quoi consiste une corrida. Pendant toute la durée de la corrida, soit une vingtaine de minutes, le taureau est soumis à ce que l'on appelle des *suertes*<sup>1</sup>. Une fois dans l'arène, il est soumis à une série de passes de *capote* (cape), puis on procède à ce que l'on appelle la *suerte de varas*, ou « tiers de piques<sup>2</sup> ». Pour ce faire, le picador utilise une *puya*, un instrument tranchant très acéré, long de 9 cm et divisé en deux parties: une pointe pyramidale de 3 cm et une autre pointe de 6 cm en acier encordé. Cet instrument devrait normalement servir à léser certains muscles et ligaments de la zone anatomique du taureau connue sous le nom de *morrillo*<sup>3</sup>. L'objectif recherché est qu'une fois ces structures anatomiques endommagées, le taureau ne puisse plus relever la tête afin de faciliter le travail du matador. Malheureusement (entre guillemets), il n'en est rien. On sait que, dans 90 % des cas, les *puyas* sont placées beaucoup trop en arrière, dans des zones où les vertèbres sont beaucoup plus exposées. De plus, certaines manœuvres illégales des picadors entraînent des lésions beaucoup plus importantes, comme par exemple le *barrenado* (également appelé la « vrille ») qui consiste à utiliser la *puya* comme on débouche une bouteille de vin, et le *mete y saca* (ou « la pompe ») par laquelle le picador introduit et extrait la *puya* à plusieurs reprises, ce qui finit par produire les mêmes effets que si elle avait été enfoncée 7 fois, empêchant le taureau de s'enfuir lorsqu'il ressent la douleur. Les hémorragies dues à l'utilisation de telles méthodes entraînent une perte de sang pouvant atteindre 18 %, alors qu'on considère « souhaitable » (entre guillemets) qu'elle se situe autour de 10 %. Par ces manœuvres, une *puya* peut provoquer des blessures de plus de 20 cm de profondeur jusque sur 5 trajets différents. Je dois dire que pendant la feria de San Isidro qui a eu lieu récemment à Madrid, j'ai pu voir plusieurs corridas à la télévision, et sur les 36 taureaux que j'ai vus combattre, dans un seul cas la *puya* a été placée dans le *morrillo* (1 sur 36).

---

<sup>1</sup> N.D.T.: La *suerte* ou « chance » désigne, dans la terminologie taurine, chacune des manœuvres réalisées pendant la corrida.

<sup>2</sup> N.D.T.: La *suerte de varas* ou « tiers de piques » constitue le premier volet (tiers ou *tercio*) de la corrida. Les picadors interviennent munis d'une pique (*vara*), hampe de bois terminée par un instrument tranchant, la *puya*. Le but est de tester la « bravoure » du taureau, de réduire sa force et de l'amener à baisser la tête en vue de l'estocade finale.

<sup>3</sup> N.D.T.: Le *morrillo*, parfois orthographié *morillo*, désigne la partie charnue qui se développe sur le cou du taureau de combat, entre la nuque et le haut du garrot.

Le second tiers de la corrida est celui des banderilles: il s'agit de bâtons terminés par une pointe en acier de 6 cm de long. Six banderilles sont plantées dans le dos du taureau. Pour éviter qu'elles ne se décrochent, ces banderilles sont munies d'un harpon de 16 mm de large.

S'ensuit la *faena*<sup>4</sup> du matador qui exécute une série de passes avec la *muleta*<sup>5</sup>. C'est la seule partie de la corrida où aucune douleur physique n'est infligée au taureau, bien qu'on exige de lui une grande dépense physique et psychique.

La corrida prend fin avec l'estocade qui consiste à planter, dans ce qu'on appelle en espagnol *el hoyo de las agujas* (« la croix<sup>6</sup> »), une épée de 80 cm de long qui provoquera la mort du taureau. Précisons qu'il est rare que cette épée soit enfoncée là où il faut et remplisse sa fonction, à savoir, léser les gros vaisseaux. Dans la majorité des cas, elle lèse des cordons nerveux latéraux de la moelle épinière, ce qui provoque la désolidarisation de la cage thoracique qui entraîne à son tour une grave lésion du poumon. Le sang peut passer du poumon aux bronches, des bronches à la trachée, et ressortir par la gueule et le mufle, parfois à grands flots. Dans d'autres cas, l'estocade est tellement en arrière qu'elle est capable de perforer le diaphragme et même de perforer la panse et le foie. Dans ce cas, le taureau meurt en avalant son propre sang.

La corrida s'achève avec le *descabello* et la *puntilla*. Le *descabello* est effectué à l'aide d'une épée semblable à l'estoc mais munie d'un butoir de 10 cm; il consiste à sectionner la moelle épinière au niveau de l'espace intervertébral situé entre la première et la deuxième vertèbre cervicale. La *puntilla* poursuit le même objectif que le *descabello*, mais est effectuée à l'aide d'un poignard de 10 cm.

L'étude à laquelle nous allons nous référer a analysé certaines caractéristiques hormonales chez différents groupes de taureaux, ainsi répartis:

- 1- Taureaux n'ayant subi que le transport en camion.
- 2- Taureaux entrés dans l'arène, puis renvoyés au *corral*<sup>7</sup> en raison d'un problème physique quel qu'il soit, sans être passés par aucune des *suertes* précédemment décrites.
- 3- Taureaux ayant subi les piques avant d'être renvoyés au *corral*.
- 4- Taureaux ayant subi les piques et les banderilles avant d'être renvoyés au *corral*.
- 5- Taureaux étant passés par toutes les *suertes* de la corrida et, par conséquent, morts dans l'arène.

Nous pensons que les groupes 1 et 5 sont majoritaires car les circonstances envisagées pour les groupes 2, 3 et 4 ne se présentent que rarement. Je dis bien « nous pensons » puisque, presque un an et demi après avoir été rendue publique, l'étude n'a été publiée dans aucune revue scientifique.

L'étude est basée sur la détermination d'une série d'hormones:

1. ACTH: hormone sécrétée par l'hypophyse, précurseur de la production de cortisol.

---

<sup>4</sup> N.D.T.: Littéralement, « le travail » du matador. Première partie du troisième tiers de la corrida, la *faena* désigne une série de passes avant l'estocade.

<sup>5</sup> N.D.T.: La *muleta* est le leurre de tissu rouge utilisé par le matador lors du dernier tiers de la corrida.

<sup>6</sup> N.D.T.: Chez le taureau de combat, la croix désigne le point de croisement de la ligne passant par les omoplates et de la colonne vertébrale.

<sup>7</sup> N.D.T.: Le *corral* est la cour où sont enfermés les taureaux avant la corrida.

2. Cortisol: hormone sécrétée par les glandes surrénales.

3. Bêta-endorphines: hormones sécrétées à différents endroits de l'organisme.

L'étude se réfère par ailleurs à deux autres hormones, l'adrénaline et la noradrénaline, dont je ne parlerai pas ici pour ne pas trop prolonger mon intervention.

L'ACTH et le cortisol sont les hormones impliquées dans la réponse de tout organisme au stress. Plus la décharge d'ACTH et de cortisol est grande et plus le stress est important. En présence d'un stimulus stressant, la décharge de ces hormones se produit à partir d'une série d'ordres canalisés par le système nerveux.

Et qu'est-ce que le stress? A quoi sert-il? Quelles conséquences a-t-il sur la santé? On définit le stress comme « une agression contre un organisme vivant », ou comme « l'ensemble des réactions biologiques et psychologiques qui se déclenchent au sein d'un organisme brutalement confronté à un agent nocif de quelque nature que ce soit ». On peut encore le définir comme: « la situation d'un individu ou d'un de ses organes ou appareils qui, parce que l'on exige de lui un rendement supérieur à la normale, risque de tomber malade ».

Si l'on s'en tient à ces définitions, il serait logique de penser que les taureaux du groupe 5 (ceux qui sont passés par toutes les *suertes* de la corrida et sont morts dans l'arène) devraient avoir davantage d'ACTH et de cortisol dans le sang que les taureaux des autres groupes, et évidemment, beaucoup plus que ceux du groupe 1. Autrement dit, plus le châtiment est important, plus il devrait y avoir de stress.

Eh bien non, d'après cette étude, il n'en est rien. Cette étude nous révèle que les taureaux transportés (groupe 1) et les taureaux du groupe 2 sont trois fois plus stressés que les autres, c'est-à-dire qu'ils présentent davantage d'ACTH et de cortisol. De la même manière, ceux du groupe 3 sont également plus stressés que ceux du groupe 4, et ces derniers sont plus stressés que ceux du groupe 5.

Si l'étude et ses conclusions disent vrai, et nous ne devons pas douter de leur véracité, que peut-il bien se passer pour que tout fonctionne à l'inverse de ce que l'on pourrait logiquement penser? Est-il vrai, comme on nous le dit, que le taureau soumis à une corrida est un animal à part sur le plan neuroendocrinologique, et qu'il est parfaitement adapté à la corrida?

Si je vous dis que pour pouvoir prendre en considération certaines réponses endocriniennes, comme la libération de cortisol par l'ACTH, IL EST INDISPENSABLE QUE LA STIMULATION NEURONALE ET LA TRANSDUCTION DU SYSTÈME NERVEUX SOIENT INTACTES, c'est-à-dire que si une quelconque lésion a endommagé le système nerveux, ces réponses hormonales ne peuvent pas être prises en compte car elles ne sont pas produites normalement: quelle conclusion en tirez-vous?

Nous savons par de nombreuses études et publications de vétérinaires taurins que les *puyas* provoquent la rupture des apophyses épineuses des vertèbres thoraciques, endommagent des vaisseaux sanguins qui irriguent des muscles importants pour la locomotion, sectionnent ou lèsent les branches dorsales des nerfs spinaux, ce qui peut entraîner, et entraîne parfois, des claudications transitoires ou des chutes par inhibition réflexe du plexus brachial, le centre nerveux d'où partent les nerfs qui innervent les extrémités antérieures. Nous savons que les *puyas* sont capables de provoquer d'importantes hémorragies dans le canal médullaire et de léser le haut des côtes. Certains coups de *puyas*, les plus en arrière, peuvent perforer la plèvre, toucher le poumon et provoquer un pneumothorax et l'insuffisance respiratoire qui s'ensuit.

Nous savons que les banderilles, par l'action de la gravité et des mouvements du taureau, provoquent la rupture de certains nerfs, muscles et vaisseaux sanguins. Nous savons que l'estocade sectionne elle aussi des nerfs importants, et enfin, que le *descabello* et la *puntilla* sectionnent la moelle épinière. Nous savons par conséquent que, pendant la corrida, le système nerveux du taureau subit d'importantes lésions qui rendent impossible toute réponse normale en termes de décharge d'ACTH et de cortisol. Il est par conséquent logique, et nous reprenons ici les conclusions de l'étude que nous réfutons, que le taureau transporté et le taureau entré dans l'arène avant d'en être renvoyé sans avoir subi de dommages physiques, aient davantage de cortisol que ceux qui ont subi ces dommages. Cela ne signifie pas qu'ils sont plus stressés, c'est simplement que leur système nerveux est intact, condition indispensable, comme je l'ai dit auparavant, pour que ce type de réponses hormonales puissent être prises en considération dans une démarche scientifique rigoureuse. Savez-vous que chez des personnes accidentées présentant d'importantes lésions de la moelle épinière, la réponse hormonale qui devrait aboutir à une décharge de cortisol est extrêmement faible et même abolie? Peut-il y avoir une situation plus stressante pour une personne que de penser qu'elle va passer le reste de sa vie dans un fauteuil roulant? Existe-t-il un dommage neurologique plus grave que la section de la moelle épinière par le *descabello* et la *puntilla*? N'oublions pas que le sang de ces taureaux a été prélevé après leur mort, alors que ceux-ci avaient subi les lésions précédemment décrites.

La seconde partie de l'étude s'intéresse à la production d'autres hormones, les bêta-endorphines. Nous savons que ces hormones sont sécrétées par l'organisme lorsque celui-ci est confronté à la douleur et/ou à l'effort. Puisqu'il semble que le taureau en sécrète une quantité énorme pendant la corrida, l'étude en conclut que les bêta-endorphines sont quasiment capables d'annuler la douleur qui lui est infligée. On nous dit que le taureau produit dix fois plus de bêta-endorphines que l'homme. Mais dans quelles circonstances? Aucun de nous n'a été ni ne sera jamais soumis à une corrida. Pour pouvoir faire ce type d'affirmations, les espèces comparées devraient être soumises aux mêmes situations, et ce n'est pas le cas, et ce ne sera jamais le cas. De plus, le sang qui a servi à déterminer le taux de présence de ces hormones appartient en grande majorité à des taureaux morts, c'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas savoir à quel moment de la corrida ces hormones ont été sécrétées. Est-ce après les coups de *puyas* comme l'affirment les auteurs de l'étude? Est-ce après la pose des banderilles? Et pourquoi pas après le *descabello* ou la *puntilla*? Les auteurs de l'étude n'ayant pas procédé à des prélèvements séquentiels, on ne peut donc pas le savoir actuellement. Il faudrait pouvoir arrêter la corrida de temps en temps pour savoir à quel moment précis se produit cette décharge hormonale démesurée, soi-disant capable de réduire la douleur de l'animal.

Je dois ajouter qu'on attribue aux bêta-endorphines des propriétés qu'elles n'ont pas. On dit d'elles qu'elles neutralisent la douleur, alors que la seule chose que nous puissions en dire, c'est qu'elles servent à la pallier. Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'elles sont médiatrices de la douleur et du stress et, bien plus important encore, elles permettent de les MESURER. Je n'ai trouvé aucune étude où il soit dit qu'elles neutralisent la douleur, que grâce à leur production et à leur action, un organisme peut cesser de ressentir sur le champ la douleur qu'on est en train de lui provoquer. Nous ne parlons pas de douleurs banales, ou tout du moins, moi, en tant que vétérinaire, je ne peux qualifier ainsi les douleurs que l'on inflige au taureau tout au long de la corrida. De nombreuses études effectuées auprès de femmes pendant l'accouchement (et il s'agit bien dans ce cas d'études séquentielles) démontrent que plus la quantité de bêta-endorphines dans le sang est élevée, plus la douleur est importante pendant l'accouchement. Les femmes qui ont déclaré que l'accouchement avait été

insupportable étaient celles dont les analyses présentaient le plus fort taux de bêta-endorphines, et curieusement, les foetus qui avaient le plus souffert pendant l'accouchement étaient ceux qui avaient le plus de bêta-endorphines dans le sang. Et fait important: les femmes qui avaient suivi des cours de préparation à l'accouchement étaient celles qui avaient le moins de bêta-endorphines, c'est-à-dire celles dont le stress face à cette situation était le moins important.

Comment se peut-il que les hormones du stress -comme le cortisol- soient presque normales chez le taureau APRÈS la corrida, alors que d'autres, les bêta-endorphines –qui permettent de mesurer le stress- sont si élevées? Eh bien, pour moi, la réponse à cette question est dans l'intégrité des structures nerveuses, car on sait qu'en cas de dommage neurologique ces hormones, les bêta-endorphines, peuvent être sécrétées dans les lieux où se produit la douleur, grâce à certains mécanismes cellulaires sans médiation du système nerveux.

Les conclusions que je tire de cette étude sont par conséquent claires:

Les réponses hormonales au stress sont celles attendues pour les dommages neurologiques causés au taureau pendant la corrida par les *puyas*, les banderilles, l'estoc, le *descabello*, la *puntilla* et l'épuisement (syndrome général d'adaptation) auquel est soumis l'animal. Ce syndrome qui a été étudié il y a de nombreuses années est toujours en vigueur actuellement. Lorsque son équilibre est menacé, tout organisme émet une réponse afin de s'adapter. On peut donc définir ce syndrome comme la réponse physiologique spécifique de l'organisme face à toute demande ou agression d'ordre physique ou psychologique. Ce qui est certain c'est que quand l'agression se répète fréquemment ou est de longue durée, et quand les ressources de l'animal sont insuffisantes pour s'adapter, on passe de la phase d'adaptation à la phase d'épuisement dans laquelle les réponses hormonales devant l'effort ne sont pas viables.

Les réponses hormonales à la douleur, c'est-à-dire la décharge de grandes quantités de bêta-endorphines détectées dans le sang du taureau après la corrida, sont la réponse normale d'un organisme soumis à une forte douleur et à un grand stress; elles n'ont pour ainsi dire rien à voir avec la capacité des bêta-endorphines à neutraliser la douleur, c'est même tout le contraire; autrement dit, ces réponses hormonales nous sont utiles pour quantifier la douleur, mais rien ne nous permet d'affirmer qu'elles sont capables de l'annuler.

**José Enrique Zaldivar Laguía.**  
**Vétérinaire.**  
**Membre de l'Illustre Collège de Vétérinaires de Madrid.**